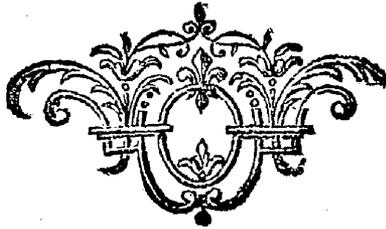


LA
NOBLESSE
COMMERÇANTE.

Par M. l'Abbé COYER.

NOUVELLE ÉDITION.

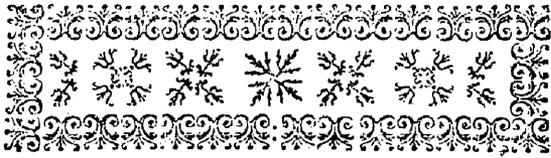


A L O N D R E S ,

Et se trouve A P A R I S .

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L V I.



EXPLICATION DU FRONTISPICE.

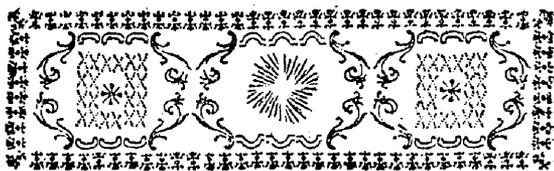
CE Gentilhomme qu'on y voit , lés de vivre dans l'infortune & l'inutilité , montre ses marques de Noblesse , un Ecusson , un Tymbre ou Casque d'Armoiries & un Parchemin qui renferme ses titres , présens de la naissance , dont il n'a tiré aucun fruit. Il s'en détache & va s'embarquer pour servir la Patrie en s'enrichissant par le Commerce.

Ouvrages du même Auteur.

- Les Bagatelles Morales, *vol. in-12.* 2. l.
Dissertation sur le mot de Patrie, sur
la nature du Peuple, sur les Reli-
gions Grecque & Romaine, &c.
vol. in-12. 2. liv.
La Noblesse Commerçante, *in-12.*
broché. 1. liv. 16. f.

Autres Ouvrages nouveaux.

- Les Intérêts de la France mal enten-
dus, &c. Par un Citoyen. 3. *vol.*
Les Spectacles Nocturnes, Ouvrage
Episodique. 2. *part.* 2. liv.
Les Embellissemens de Paris. 3. *part.*
3. liv. 12 f.
Traité du Sénat Romain, par le Prési-
dent de ***. 1. liv. 4. f.
Observations curieuses sur ce que la Re-
ligion a à craindre ou à espérer des
Académies Littéraires, petit *in-12.*
broché, 1. liv. 4. f.



LA NOBLESSE COMMERÇANTE.

U'ON ne dise plus que
Q nous n'aimons que l'a-
gréable & le frivole ;
le sérieux & le solide commen-
cent à prendre sur nous. Le Com-
merce depuis quelque tems oc-
cupe de bonnes plumes & quan-
tité de lecteurs. Sans nos dispu-
tes de Religion , apparemment
plus nécessaires , il deviendroit
presque la conversation à la mo-
de. J'ai entendu des Courtisans
même en vanter les avantages.

M. le Marquis de Laffay s'apercevoit déjà en 1736 de cette révolution naissante, & il s'en réjouïssoit. On a trouvé dans l'inventaire de ses papiers (il croyoit qu'on pouvoit penser & rire) des chansons galantes & des réflexions (a) sur le Commerce. Le Commerce étoit à ses yeux le grand ressort de la fortune d'un Etat : mais il craignoit que le Gouvernement séduit par cet appas, ne vînt à le permettre à la Noblesse, ce qu'il appelloit un très-grand mal. Écoutons les raisons de ce noble Militaire, pour nous ranger sous ses drapeaux, si elles sont bonnes; ou pour prendre parti ailleurs, si elles sont

(a) Ces réflexions ont été imprimées dans le Mercure de Décembre vol. 2^e. 1754.

mauvaises. Que n'est-il permis en tout de faire de même ! M. de Laffay devoit savoir ce qui convenoit à la Noblesse : mais il ne prétendit jamais à l'infailibilité.

Son début paroît encore plus fait pour le tems présent que pour celui où il vivoit , le voici : *On entend dire sans cesse qu'on devoit permettre à la Noblesse de trafiquer comme en Angleterre ; pour moi je pense différemment sur cet article.*

Pour être fondé à penser différemment , il faudroit d'abord demander à la Noblesse Angloise si elle se trouve mal de la permission , & à l'Etat s'il en est devenu moins florissant. Dans le tems que Mylord Oxford gouvernoit l'Angleterre , il avoit un frère facteur à Alep ; & Mylord

8 LA NOBLÈSSE

Towshend Ministre d'Etat, en estimoit un qui se contentoit d'être marchand dans la Cité. Ces deux cadets de noble race, & tant d'autres dont les noms sont inscrits dans les fastes du Commerce Anglois, ont-ils eu quelque chose à se reprocher? Au lieu de rester dans une vie oisive, dépendante & mal-aisée à la charge de leurs aînés, ils se sont enrichis en augmentant la fortune publique; & leurs enfans par les richesses dont ils ont hérité, n'en sont devenus que plus propres aux grandes places. Voilà peut-être une des raisons qui fait dire sans cesse, qu'on devroit permettre le Commerce à la Noblesse Françoisse.

Si on l'entend dire sans cesse,

c'est une preuve du vœu général de la Nation, & ces sortes de vœux portent ordinairement sur un grand avantage clairement apperçu par le grand nombre.

Si on l'entend dire sans cesse, c'est que tous les Ordres de l'Etat sont touchés de la misère qui assiége une grande partie de la Noblesse.

Si on l'entend dire sans cesse, la Noblesse apparemment le dit quelquefois elle-même, non pas cette Noblesse brillante qui habite des palais; mais cette Noblesse obscure qui voit chaque jour tomber en ruine le château de ses pères sans pouvoir l'établir; non pas cette Noblesse attachée à la Cour, toujours occupée grandement du lever ou du

coucher du Roi , & faite par-là même pour toutes les graces , exactement des graces ; mais cette Noblesse enchaînée par l'indigence, sur qui le soleil ne se lève que pour éclairer sa misère, & qui n'a point d'ailes pour voler aux récompenses; non pas, en un mot, cette haute Noblesse qui est encore plus haute qu'on ne le dit... En est-il une basse? s'il en est une, la pauvreté l'abaisse toujours plus. Le Commerce se présente à elle comme une planche dans le naufrage, la fera-t-elle?

Si on le souhaite tant, c'est depuis que le Commerce commence à s'anoblir lui-même dans les idées publiques; c'est depuis que des Nations commerçantes & ri-

COMMERÇANTE. II
vales nous font sentir tout ce qu'elles peuvent par les forces du Commerce ; c'est depuis que le flambeau de la Philosophie éclaire & dissipe nos préjugés. Notre raison a fait un grand pas si elle nous dit qu'un Gentilhomme peut commercer.

On n'entendoit pas ce langage dans ces tems barbares du gouvernement féodal où la Noblesse tenoit la moitié de la France dans une indigne servitude. Elle n'avoit pas besoin du Commerce puisqu'elle possédoit tout, les terres & les hommes ; d'ailleurs on ne pensoit alors qu'à attaquer ou à se défendre, & l'épée paroissoit l'instrument le plus nécessaire à l'Etat.

On n'entendra pas ce langage

en Allemagne. Un millier d'Alteſſes & un monde d'anciens Barons, en embrassant leurs Armoiries, en crieroient au renversement de l'Empire. On l'entendra encore moins en Pologne : aussi-tôt cinquante mille Gentilshommes qui meurent de faim jureroient par leurs sabres de continuer à servir leurs égaux pour un honnête salaire, plutôt que de s'enrichir & de se mettre en liberté par le Commerce. Tels sont les restes de l'esprit Gothique qui s'est conservé dans ces deux États plus qu'ailleurs.

Mais M. de Laffay sans voir de l'avilissement dans une Noblesse commerçante, y découvre un grand mal pour l'État ; c'est prendre les choses du bon côté :

La Noblesse, dit-il, fournit un nombre infini d'Officiers en quoi consiste la plus grande force de nos armées, car les soldats des autres Nations sont du moins aussi bons que les nôtres & plus endurcis au travail.

Ce nombre d'Officiers si nécessaire à l'Etat diminueroit-il effectivement si dans chaque famille de la pauvre Noblesse il se trouvoit un enfant qui par le Commerce fourniroit peut-être à son aîné de quoi faire campagne ? Il s'en faut beaucoup que les places militaires soient en proportion avec la Noblesse, puisqu'en pleine guerre tant de Gentilshommes sollicitent inutilement de l'emploi. Si la crainte de diminuer le nombre des Officiers est une raison pour interdire le Com-